

Extrait de :

Québec, ville et capitale

Collection Atlas historique du Québec,
Les Presses de l'Université Laval, 2001.

Troisième partie : Une ère de contrastes
Premier chapitre : Les mutations du XIX^e siècle
Robert Grace, « L'apport de l'immigration : l'exemple des
Irlandais », p. 180-181.



L'APPORT DE L'IMMIGRATION L'EXEM- PLE DES IRLANDAIS

Au XIX^e siècle, le port de Québec est le théâtre d'un grand mouvement migratoire. Des centaines de milliers d'immigrants européens y passent durant cette période, une grande proportion de ce flux migratoire étant constituée d'Irlandais. De ce nombre, beaucoup poursuivent leur route vers les États-Unis ou vers d'autres villes canadiennes. Par contre, d'autres s'installent dans la ville, y fondent des familles, des églises, des associations ouvrières, des institutions culturelles et en transforment le visage et la population. Ainsi, les statistiques du recensement canadien de 1861 révèlent que les Irlandais constituent un peu plus de 28 % de la population totale de la ville de Québec. Dans certains quartiers, cette proportion grimpe à plus de 75 %. Contrairement à la plupart des autres destinations irlandaises en Amérique du Nord, à majorité anglaise et protestante, la ville de Québec, avec sa population catholique représente un cas unique dans la diaspora irlandaise.

L'IMMIGRATION À QUÉBEC, 1815-1855 : UNE AFFAIRE IRLANDAISE

Une modeste présence irlandaise se fait sentir à Québec avant le XIX^e siècle, mais à partir de la fin des guerres napoléoniennes, en 1815, le mouvement migratoire prend de l'ampleur. Provenant presque exclusivement des Îles britanniques, les immigrants choisissent le port de Québec comme porte d'entrée du continent américain pour deux raisons principales: d'une part, le moindre coût du voyage et, d'autre part, sa situation géographique à l'intérieur du continent, facilitant la poursuite éventuelle de la migration vers les États-Unis ou vers l'Ontario. À l'instar de bien d'autres migrations, c'est pour des raisons économiques (récession, chômage, disette) que les Irlandais quittent leur mère patrie pour l'Amérique.

Dans les années 1830, un mouvement de masse provenant de l'Europe converge vers le port de Québec. Plus de 50 000 personnes débarquent dans la ville en 1831 et en 1832. Cette première vague d'immigrants est composée d'Irlandais, d'Écossais et d'Anglais. Cependant, à partir de 1839, et ce, jusqu'à la fin des années 1840, la prépondérance des Irlandais dans cette migration est manifeste: elle culmine en 1847, la pire année de la grande famine en Irlande. Cette année funeste pour l'Irlande, à l'issue de

laquelle quelques 20 000 immigrants affaiblis ont succombé au typhus lors de la traversée de l'Atlantique, à la Grosse-Île (où les immigrants malades étaient mis en quarantaine) ou en route pour l'Ontario, fut appelée à juste titre *Black '47*. Bien que plus faible après 1847, l'immigration vers Québec demeure importante, mais le nombre d'Irlandais décline au profit des Allemands et des Scandinaves.

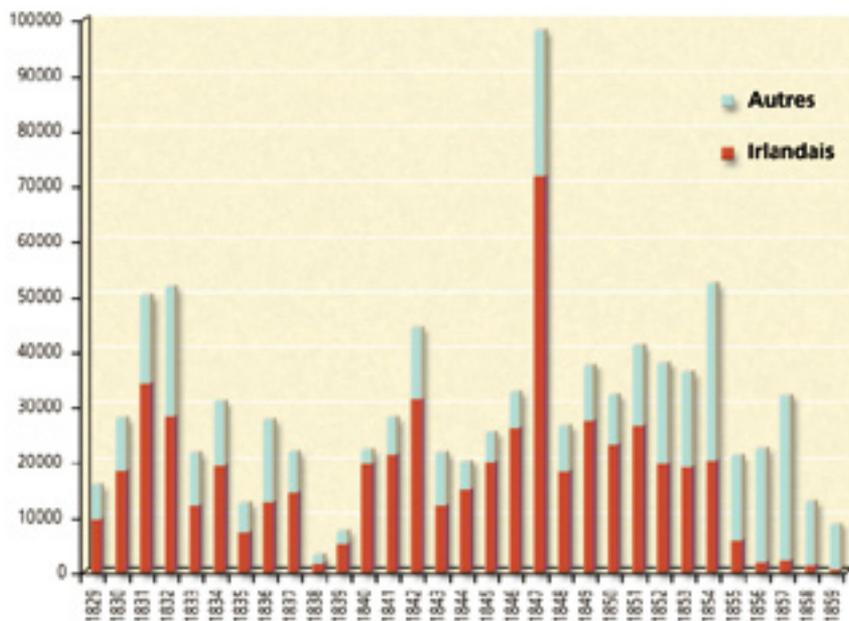
La prépondérance relative des Irlandais dans le mouvement migratoire vers le port de Québec peut être mieux appréciée en considérant le pourcentage de l'immigration totale que représentent les Irlandais à travers les années (Figure 1). Ainsi, dans les années 1830, ces derniers constituent environ 60 % du total des immigrants qui débarquent à Québec. En 1840, neuf immigrants sur dix arrivant à Québec sont natifs de l'Irlande, ce qui constitue un sommet. Après un déclin en 1843, l'élément irlandais se maintient à plus de 70 % du total durant les années de la famine (1845-1849). Ensuite, cette proportion ira en diminuant pour n'atteindre que 5 % à 10 % de l'immigration totale à la fin des années 1850.

QUI SONT-ILS ET D'OÙ VIENNENT-ILS ?

L'historiographie des Irlandais au Canada, produite en grande partie par des historiens de l'Ontario, prétend que la grande majorité des immigrants irlandais étaient de religion protestante et appartenait à la classe des petits cultivateurs; que, à la différence de ceux des États-Unis, la plupart sont arrivés au Canada avant la grande famine et se sont installés très majoritairement en milieu rural, notamment en Ontario. En outre, on suppose que les journaliers agricoles irlandais, un groupe pourtant trois fois plus nombreux que la classe des petits cultivateurs dans la campagne irlandaise du XIX^e siècle, n'ont pas émigré, faute de moyens pour payer le coût du voyage transatlantique. Cette interprétation de l'histoire des Irlandais au Canada, en plus de faire abstraction de la situation au Québec, souffre d'un manque de rigueur dans l'interprétation des statistiques sur l'immigration en ce qui concerne la période d'établissement et ignore complètement le fonctionnement d'une importante institution irlandaise, à savoir le *remittance system*. Ce système de crédit consistait, pour les premiers immigrants dont le coût du périple avait été défrayé par un emprunt à un notable irlandais ou par la mise en commun des ressour-

FIGURE 1

Immigration totale et irlandaise au port de Québec, 1829-1859



Source : *Rapports annuels de Buchanan (British Parliamentary Papers)*.

ces financières de la famille, à envoyer de l'argent à leurs compatriotes en Irlande pour leur permettre d'émigrer à leur tour. C'est ainsi que, n'ayant pas les moyens de payer leur propre passage, des centaines de milliers de journaliers agricoles et de domestiques irlandais ont quand même pu immigrer en Amérique.

En ce qui a trait à l'affirmation voulant que la majorité des Irlandais se soient installés au Canada avant la famine, on en est arrivé à cette conclusion en compilant les données sur le pays d'origine des immigrants à Québec avant et après la famine. Cette compilation donne effectivement une majorité de 5 % (quelque 44 000 individus) en faveur de la période antérieure à la grande famine. Cependant, bon nombre d'immigrants irlandais ne font qu'un bref séjour à Québec et poursuivent leur périple vers les États-Unis. Des contemporains ont estimé que cette proportion pouvait représenter la moitié ou les deux tiers des immigrants, selon les années. Ainsi, lorsqu'au début des années 1840 le Canada effectue les premiers recensements qui relèvent le lieu de naissance des individus, il en ressort que du quart de million d'immigrants irlandais entrés au pays jusqu'à cette date, il en reste moins que la moitié.

En ce qui concerne la religion et le statut social des immigrants irlandais qui s'établissent au Canada, la thèse ontarienne soutient qu'ils sont pour la plupart des petits cultivateurs de religion protestante. Or, la principale source de données à ce sujet, les rapports annuels de l'agent en chef d'émigration à Québec Alexander Carlisle Buchanan, n'a pas été exploitée de façon systématique par ces historiens. Et bien que Buchanan soit muet sur la religion des immigrants et ne fournisse des données en série sur les occupations qu'à partir de 1843, les données provenant des ports d'embarquement, les études sur la population irlandaise du milieu du XIX^e siècle et les recensements canadiens renferment des réponses à ces questions.

L'analyse de ces sources démontre que, loin de demeurer statiques, ces trois caractéristiques — les régions d'origine, la religion et le statut social des immigrants irlandais débarquant à Québec — changent au cours de ce demi-siècle. Ainsi, dans les deux premières décennies du XIX^e siècle, les ports du nord de l'Irlande (Belfast, Derry, Newry) fournissent ensemble presque la moitié de tous les immigrants qui se dirigent vers Québec. Dublin est aussi une source importante d'immigrants, grâce aux échanges commerciaux avec Québec à cette même époque. Ces régions de l'Irlande ont en commun une concentration de protestants favorisés économiquement à l'égard de leurs congénères catholiques. De fait, ces Irlandais protestants semblent avoir largement dominé le mouvement migratoire au Canada au tout début du siècle.

Cependant, à partir du milieu des années 1830, il y a des changements dans la distribution des principaux ports d'embarquement et, par conséquent, dans la composition du flux migratoire. La prédominance des artisans, des cultivateurs et des marchands de religion protestante et du nord-est de l'Irlande s'estompe, laissant la place à des contingents composés de plus en plus de journaliers agricoles, d'obédience catholique et des régions du sud et de l'ouest. En plus d'être généralement plus pauvres que leurs homologues protestants, une partie de ces Irlandais catholiques parle peu ou pas l'anglais. La nette prédominance de ces journaliers, s'accroît de telle sorte qu'au cours des années de famine ils représentent entre 75 % et 85 % de tous les immigrants irlandais qui débarquent à Québec (Tableau 1).

Ce qui a été exposé précédemment contredit la thèse

TABLEAU 1

Statuts socioprofessionnels des immigrants au port de Québec, 1846-1854, en pourcentage

Année	Journaliers	Cultivateurs	Autres
1846	80,4	13,0	6,6
1847	85,7	10,3	4,0
1848	78,2	10,7	11,1
1849	78,0	15,5	6,5
1850	75,2	16,0	8,8
1851	76,6	16,6	6,8
1852	88,4	5,8	5,8
1853	75,1	10,6	14,3
1854	82,6	8,7	8,7

Source : *Rapports annuels de Buchanan (British Parliamentary Papers)*.

de certains historiens qui affirment que les journaliers étaient trop pauvres pour payer le coût d'un voyage vers Québec et que, de ce fait, les immigrants qui quittaient l'Irlande étaient relativement bien nantis, tels les petits cultivateurs protestants du nord-est. Ce malentendu s'explique par le fait que les tenants de cette thèse ont ignoré le fonctionnement d'un important système d'entraide, auquel nous avons fait